

## Du Movimento Sociale Italiano (Msi) à Fratelli d'Italia (Fdi) : les quatre particularités de l'extrême droite italienne.

Extrait du livre *Il Polo Escluso. La flamme qui ne s'éteint pas : de Giorgio Almirante à Giorgia Meloni*.

L'histoire de l'extrême droite italienne a quatre caractéristiques uniques dans le panorama européen ; et ce long chemin peut être divisé en trois phases.

### Première phase : 1948-1994

La *première particularité* concerne le rôle et le poids que l'extrême droite a eu dans le système de partis italien. Le monde néo-fasciste des nostalgiques du régime de Mussolini s'organise en parti politique à partir de décembre 1946 et constitue le Mouvement social italien (MSI). Il entre au Parlement dès les premières élections législatives (1948) et il y reste définitivement tout au long de son existence. De 1948 à 1992, le MSI obtient un score entre 5% et 8% des votes, qui le place presque toujours à la quatrième place parmi les partis italiens.

Il s'agit donc d'une formation de long terme et de dimensions importantes. Dans le panorama de l'extrémisme de droite européen jusqu'aux années 1980, c'est-à-dire jusqu'à l'irruption du Front national, le MSI était le seul parti à obtenir une représentation parlementaire et à disposer de structures organisationnelles solides. Le néofascisme italien a donc un développement électoral et organisationnel tout à fait particulier.

La *deuxième particularité* concerne sa relation avec les autres parties. Le MSI ne collabore parfois qu'avec le parti monarchiste, et tous deux sont marginalisés par les autres forces politiques antifascistes, surtout après 1960. Même les libéraux-conservateurs du petit Parti libéral italien (Pli) ont immédiatement rejeté toute relation avec le parti néofasciste.

### Deuxième phase 1994-2013

Au début des années 1990 le système de partis issu de la Seconde Guerre mondiale, resté pratiquement inchangé depuis près de cinquante ans, est bouleversé par les enquêtes judiciaires pour corruption politique (Mains Propres). Lors des élections de 1994 les partis gouvernementaux ont été brutalement réduits et de nouvelles formations ont émergé, principalement Forza Italia et la Ligue du Nord. Le MSI a saisi la fenêtre d'opportunité pour sortir de la marginalisation dans laquelle il était encore relégué et, pressé par le parti de Silvio Berlusconi, a opéré un renouveau immédiat (et superficiel) en se rebaptisant Alliance nationale et en acceptant explicitement le système démocratique.

Dans cette phase émerge la *troisième particularité* de l'extrême droite italienne : l'entrée au gouvernement. En 1994, pour la première fois, un parti d'extrême droite entre dans le gouvernement d'un pays européen. Et son leader, Gianfranco Fini devient Vice-président du conseil de 2001 à 2006.

### Troisième phase 2013

Gianfranco Fini tente d'entraîner son parti, l'Alliance nationale, dans le sens d'un conservatisme aligné sur la tradition européenne ; mais l'entreprise échoue et Fini fonde un nouveau (éphémère) parti sur cette ligne, en opposition au gouvernement Berlusconi. Fini perd le show-down contre Berlusconi à la fin de 2010, et sa formation est dissoute. Fini abandonne la scène politique

Début 2013, certains représentants de l'ancien MSI, qui n'avaient pas suivi Fini dans sa dernière évolution, ont fondé un nouveau parti Fratelli d'Italia (Frères d'Italie) qui se réfère explicitement à

l'expérience du MSI en ignorant l'épisode de l'Alliance nationale et, surtout, l'évolution pro-conservatrice du dernier Fini. Après des performances électorales modestes - aux élections de 2018, il obtient seulement 4,4 % - Fdi commence à recueillir de plus en plus de soutiens grâce aussi à la crise de la Ligue de Matteo Salvini qui, de 34,3 % aux élections européennes de 2019, perd constamment des voix. Aux élections de 2022, se présentant comme la seule opposition au gouvernement Draghi, mais en alliance avec la Ligue et Forza Italia, les Frères d'Italie obtiennent 26,0 % des voix et son chef Giorgi Meloni devient la cheffe du gouvernement.

Et il s'agit là de la *quatrième particularité* de l'extrême droite italienne dans le contexte européen : la direction d'un gouvernement.